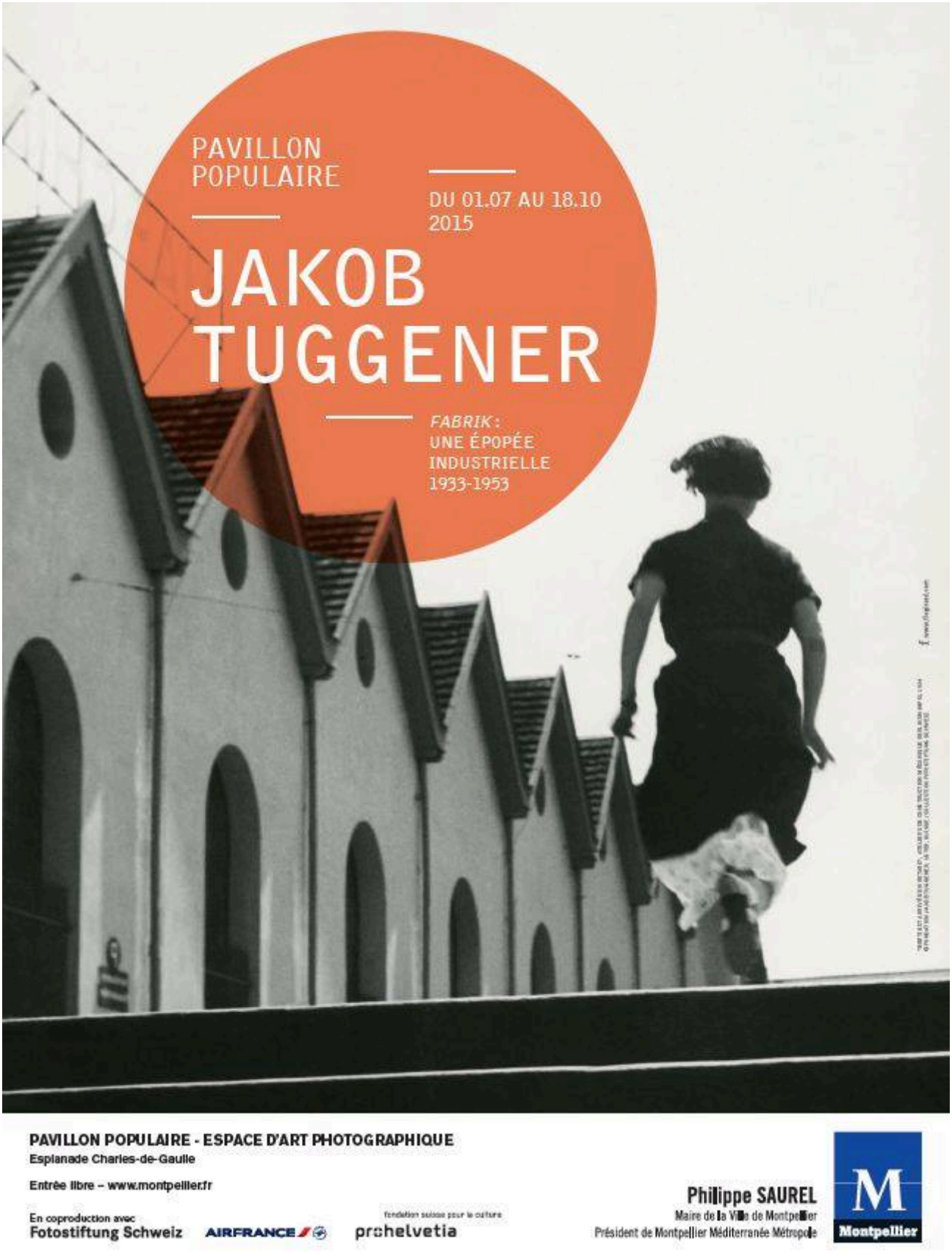
Jakob Tuggener : Fabrik : une épopée industrielle 1933-1953 à Montpellier, Pavillon Populaire



Déjà au menu de l'exposition *Adieu la Suisse* au même endroit en 2013, **Jakob Tuggener**

offre encore, cette fois avec le projet *Fabrik*, une preuve du sublime du noir et blanc avec ce jeu de contraste homme suant / machine rutilante débuté dans l'entre-deux-guerres et conduit pendant dix ans. Les extraits du livre *Fabrik* sont complétés par des photographies issues de deux autres maquettes, non publiées : *Schwarzes Eisen* et *Die Maschinenzeit*.



Tuggener livre souvent une photographique plus sociologique que purement artistique, ou même commerciale comme c’est souvent le cas, foin de futile ou de préfabriqué là-dedans, les êtres sont vrais et au travail, et les machines, même magnifiques avec leurs formes géniales, inquiètent, voire menacent par l’inhumanité mécanique qui les régit, ainsi que par leur utilité à fabriquer des armes elles aussi sujets de certaines photos. Mais il y a aussi les paysages, la symétrie, le muscle et l’œil qui rivalisent dans l'effort et la pose…



Car malgré l'aliénation inexorable en usine, la petite beauté humaine, à l’ombre d’immenses machines, séduit par sa touchante irrégularité, laissant traîner ici et là ses paquets de clopes, ses graffitis mais aussi ses retards et son goût pour les bagues à tête de mort sur la pellicule. Le photographe suit d’ailleurs régulièrement des personnes (**Berti** !) et saisit des moments émouvants et tout simples, contemplez droit dans les yeux les vrais visages du travail, notez que même les eaux usées, la crasse et les âcres fumées sont admirables quand elles servent de décor aux petites histoires qui font la grande.



Dommage d'être pollué par deux abrutis qui gratifient en experts - dominicaux - chaque photo d'un « pas mal... » de maquignon, on préfère évidemment les « ça c'est beau ! » de cette jolie maman et ses enfants. D'ailleurs oui, c'est beau un engrenage, une enclume ou une ponceuse qui projette des étincelles, on ressent parfois, en cette époque aseptisée et digitale sans relief, une délicieuse impression de rétrofuturisme, on pense aussi en vrac à l'expressionnisme, à **Leni Riefenstahl** quand l'homme fort est là, à *Metropolis*, *La Bête humaine* et évidemment *Les Temps modernes* (surtout par le biais des films de **Tuggener** aussi visibles sur place) mais tout est systématiquement chamboulé par ces beaux visages de femmes brouillant les cartes de leur regard d'un autre monde.

Jusqu'au 18 octobre, gratos !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.